

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 27

Artikel: Lausanne, le 29 juin 1867
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Pour la Suisse: un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr. — Pour l'étranger: le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 29 juin 1867.

« Cully était fraîche, belle, séduisante, autant qu'elle a été bonne et généreuse » dit notre confrère le *Messager des Alpes*, en parlant de la fête de la Société vaudoise des secours mutuels qui a eu lieu dimanche dernier. Et certes, ce n'est pas trop dire. Proportion gardée quant à la grandeur de la ville, la décoration de Cully n'était guère au-dessous de l'inauguration de la ligne d'Oron, d'agréable mémoire. Tous les drapeaux du canton s'étaient donné rendez-vous à Cully; le *gril de saint Laurent* flottait à côté du drapeau fédéral, et la bannière de la rue de Bourg à côté du drapeau de Vevey. Ajoutez à cela les plus fraîches guirlandes et de nombreuses inscriptions, qui pourraient bien être signées L. F. ou A. C.-R., et vous aurez une idée de la parure qu'avait revêtue la cité dont Bacchus fut bourgeois. Les meilleurs crus de Cully, d'Epesses, de Treytorrens et autres lieux circonvoisins coulaient à flots sous la cantine et ne laissaient guère croire que le lac fut si rapproché.

Dès le samedi, plus de soixante délégués des vingt-quatre sections de la société étaient réunis pour l'adoption des comptes, dont nous avons publié un résumé il y a quelque temps et pour discuter les diverses propositions soulevées par diverses sections. Le dimanche, près de 800 sociétaires étaient réunis en assemblée générale. La séance, qui eut lieu au temple, fut suivie d'un banquet, sous les grands peupliers de la place d'armes; le temps, qui s'était montré propice, s'est tout-à-coup assombri et d'affreuses rafales suivies de torrents de pluie ont, vers quatre heures, obligé chacun à rechercher un abri plus sûr que les grandes toiles qui couvraient la cantine. Les demoiselles de Cully et des environs, en fraîches toilettes blanches, ont été privées à peu près complètement du plaisir de la danse, auquel elles avaient d'autant plus de droits que les gracieuses guirlandes qui faisaient l'ornement de Cully étaient l'œuvre de leurs mains. Une illumination brillante avait été préparée, mais elle a dû battre en retraite devant les ondées qui n'ont cessé de tomber pendant toute la soirée.

Les adieux ont été un peu précipités au moment d'un départ que la pluie a dévancé de quelques heures, mais le souvenir de cette belle journée n'en restera pas moins dans le cœur de ceux qui y ont participé, avec la reconnaissance pour la bonne et cordiale récep-

tion dont ils ont été l'objet de la part de la population de Cully toute entière.

S. C.

Nous avons fait, dans notre précédent numéro, une petite critique des vers qu'on lisait à l'entrée de la Grenette pendant la fête des carabiniers. Cette critique, quoique très anodine, nous a valu la lettre suivante de M. de la Cressonnier qui est, paraît-il, l'auteur du quatrain incriminé, ce que nous ignorions complètement. Néanmoins, nous sommes charmés d'avoir provoqué une réponse aussi spirituelle, et nous l'accueillons avec empressement. Nous connaîtrons maintenant le moyen d'obtenir quelque chose de la plume de notre honorable correspondant, qui nous favorise si rarement de ses charmantes productions littéraires.

Lundi, 24 Juin 1867.

A la rédaction du Conteur Vaudois.

Chers rédacteurs,

Meā culpa, maxima meā culpa! Je m'accuse humblement de la confection de ce malencontreux quatrain que je ne croyais pas destiné à exciter une critique ou patriotique ou littéraire; je n'y avais vu qu'une devise spécialement faite pour les personnes qui faisaient la fête, comme toutes celles quel'on fait en pareil cas pour les chanteurs, gymnastes etc., etc. Mais, puisque critique il y a, examinons les méfaits de ces quatre malheureux alexandrins. Je prends les mots soulignés.

Soldat *vraiment* d'élite.

Eh bien! voyez ce que c'est d'avoir l'esprit mal tourné! je ne vois là absolument que la vérité *vraie*. Un corps d'élite est un corps *choisi* dont tout le monde ne peut pas faire partie. Or, pour être carabinier, il faut passer un examen; en est-il de même dans le reste de l'armée? et l'autorité militaire multiplie assez les prises d'armes des carabiniers, pour les confirmer dans l'idée qu'ils sont un corps spécial, *choisi*, d'élite, en un mot. Si l'on prend le mot d'élite dans le sens de brave, d'instruct, de solide, alors on me permettra de faire remarquer que les carabiniers y ont bien droit, et que la réserve pourrait se plaindre de voir appeler élite les jeunes recrues de vingt ans; car elle, réserve, est aussi brave et doit être plus instruite, plus solide, ayant servi dix ans avant d'être réserve. Donc le mot de la devise était nécessairement pris dans le sens de corps spécial, de corps *choisi*, *eligere*, choisir, donc rigoureusement vrai.

Son plus *ferme* soutien :

Bon Dieu ! il y a, et j'en suis heureux, 27 ans révolus que j'habite le canton de Vaud : j'ai toujours entendu dire dans les tirs cantonaux, à la tribune, dans les conversations, partout, que la force de la Suisse était surtout dans sa carabine. La réputation des carabiniers suisses est européenne ou plutôt universelle. Et qui peut connaître le nombre des métaphores où les balles de carabines, les carabines et les carabiniers ont pris place sans réclamation ? Est-ce pour avoir fait une métaphore en douze syllabes et dans une fête de carabiniers militaires que cela devient critiquable ? J'ai toujours l'esprit assez mal tourné pour ne pas le croire.

Son *mieux* citoyen.

Ah ! c'est ici où je suis pris. Le canton connaît le carabinier comme son meilleur citoyen, donc celui-là qui n'est pas carabinier n'est pas aussi bon citoyen... Oh ! mais ! je renie le *syllogisme*; d'abord parce que je n'y ai pas pensé, ensuite parce que je ne croyais pas qu'on eût pu le penser pour moi, ne croyant pas participer à un cours de rhétorique. J'en appelle à vous, chers rédacteurs, surtout à celui de vous qui est poète, pourrait-on faire, je ne dis pas seulement un quatrain, mais une poésie quelconque, s'il fallait épiloguer sur chaque mot. N'est-il pas évident que le sens de ces vers était que le carabinier doit être ou s'efforcer d'être, à la guerre le meilleur soldat, à la paix le meilleur citoyen. Morbleu ! que chaque corps, que chaque Vaudois en dise autant et tout sera pour le mieux. Mais s'en montrer piqué ! ah ! C'est comme si les trois cantons primitifs se fâchaient quand on appelle les Suisses, en général, les enfants de Guillaume Tell ; car même en acceptant pour *historique*, *l'histoire* de Guillaume Tell, en quoi a-t-il fondé ou sauvé la Suisse ? et les trois cantons perdant la bataille de Morgarten, comment l'arbalète de Tell y eut-elle remédié ? et pourtant personne ne s'insurge contre ce titre de père de la patrie. Je trouve donc que les amours propres qui se sont froissés ont été un peu vifs dans leur appréciation, et que ce pauvre quatrain n'est pas si noir qu'on veut bien le dire.

Pour terminer, si un chef de corps adressait à ses soldats l'allocution suivante : « Soldats, vous êtes vraiment une troupe d'élite et la Patrie compte sur vous, comme sur ses plus fermes soutiens ; au feu, faites connaître à l'ennemi ce que vous valez ; mais si, dans la bataille, vous vous montrez les plus braves soldats, dans la paix, le pays trouvera en vous ses meilleurs citoyens. »

Je me tâte, je m'interroge, je ne sais vraiment pas comment je pourrais me trouver blessé de ces mots, si je ne faisais pas partie de ce corps. La devise incriminée n'était-elle pas censée une allocution des chefs des carabiniers à leurs soldats ?

Vous voyez, chers rédacteurs, que je persiste à avoir l'esprit mal tourné. Que voulez-vous ? N'avons-nous pas tous notre petit *coup de marteau* ? et ceux qui sont plus ou moins poètes, un coup un peu plus marqué ? Donc, à ce titre, je réclame votre indulgence, et vous

prie d'agrérer, aussi cordialement que je vous les adresse, mes sincères salutations.

Bois de Vaux.

L. DE LA CRESSONNIÈRE.

Remarques et réflexions sur la fête de gymnastique, à Genève.

Aux correspondants des grands journaux la mission de raconter en détail les faits et gestes des gymnastes pendant ces jours de fêtes pour lesquels Genève s'est pavoiée de drapeaux. Moins ambitieux, nous nous bornerons à mentionner les observations que nous avons faites et les pensées qui nous sont venues à l'esprit au milieu de cette foule tour à tour joyeuse et désappointée, qui n'a plus Mathieu de la Drôme pour l'initier d'avance aux variations du temps.

Les astrologues (plus souvent consultés jadis que les astronomes), prétendaient que la destinée de chacun de nous dépend de certains astres dont elle subit l'influence. Quelques planètes (Vénus, par exemple), permettaient de tirer un horoscope favorable à l'enfant nouveau-né ; mais le soleil devait le rendre aussi heureux que possible, et le faire réussir en toute chose. Hélas ! que ne sont-ils nés dans de telles conditions, nos chers Confédérés les gymnastes ! Le soleil serait tenu de les suivre partout, et nous n'aurions pas le chagrin de voir un ciel toujours gris ou noir suspendre ses nuages comme une menace sur leurs jeunes têtes. C'est en vain que, pour les mieux accueillir, nos maisons se sont pavoiées ; que jeunes femmes et jeunes filles ont revêtu leurs plus fraîches toilettes ; que des salves d'artillerie ont salué leur arrivée ; que toutes nos sociétés de musique, jointes à un nombreux cortège, leur ont souhaité la bienvenue ; le ciel leur a refusé son azur, complément obligé de toute fête nationale. A peine étaient-ils entrés dans la plaine de Plainpalais (lieu consacré à leurs exercices) qu'un orage est venu jeter le trouble dans leurs rangs et disperser la foule joyeuse qui les accompagnait.

Il fallait voir le monde courir en tout sens et chercher un refuge aux alentours, dans les brasseries et les cafés, très nombreux, mais presque insuffisants pour abriter cette multitude de dames qui n'avaient, pour se garantir de la pluie, que la protection dérisoire d'une ombrelle. — On en fut quitte pour la peur.

Après quelques coups de tonnerre, assez humiliants pour les voix de bronze que nos artilleurs faisaient retentir, il y eut une large éclaircie dans le ciel et l'espérance put renaître chez ceux que le mauvais temps avait effrayés.

Il s'agissait, pour les gymnastes, d'une promenade en bateau et d'une brillante fête de nuit (concert, illumination, feux d'artifice et de Bengale) sur les bords du lac : on ne pouvait donc trop vivement souhaiter un temps serein. Vœux superflus ! ce fut une trombe, un véritable déluge, qui mit à néant le plaisir que promettait à chacun le programme de cette soirée.

Une foule compacte assistait à l'embarquement des gymnastes. Quais, ponts, promenades étaient envahis par des flots de curieux. Beaucoup de dames prévoyantes avaient accaparé longtemps d'avance les